

REVIEW

N. G. WILSON ET LE TEXTE D'HÉRODOTE

N. G. Wilson, ed., *Herodoti Historiae: Libri I–IV*. Oxford: Oxford University Press, 2015. Pp. xiv + 471. Hardback, £40.00/\$74.00. ISBN 978-0-19-956071-4.

N. G. Wilson, *Herodotea: Studies on the Text of Herodotus*. Oxford: Oxford University Press, 2015. Pp. xxvi + 202. Hardback, £58.00/\$99.00. ISBN 978-0-19-967286-8.

N. G. Wilson (W.) est l'auteur, seul ou en collaboration, de plusieurs éditions dans la collection des Oxford Classical Texts: on sait aussi qu'avec l'édition des pièces de Sophocle (avec H. Lloyd-Jones) en 1990 et avec celle des pièces d'Aristophane en 2007, il a publié, avec son co-auteur pour la première et seul pour la seconde, une étude sur le texte du dramaturge qu'ils avaient édité. On ne s'étonnera donc pas qu'avec le premier volume de l'édition d'Hérodote W. publiée en même temps, chez le même éditeur, *Herodotea: Studies on the Text of Herodotus*. Ce volume lui permet à la fois de s'expliquer sur ses choix textuels, alors que le strict respect des limites de l'apparat critique justifie seulement le texte adopté, et aussi de faire l'histoire du travail érudit de la critique et de garder mémoire des *scholars* qui ont bien mérité des études hérodotéennes; le lecteur du fameux livre *Scribes and Scholars: A Guide to the Transmission of Greek and Latin Literature*, écrit par L. D. Reynolds et N. G. Wilson (Oxford, 1968, 2014⁴), connaît son intérêt pour l'histoire de la transmission des textes et ne sera pas étonné non plus.

Ainsi, dans *Herodotea*, 24 pages sont consacrées au livre I, 21 pages au livre II, 22 au livre III, 21 au livre IV. Le reste est consacré aux livres suivants. Nous nous proposons, comme exemple, d'examiner en détail l'édition du livre I et les pages correspondantes de *Herodotea*. Dans la préface de son édition, W. rappelle que la précédente édition d'Hérodote dans les OCT, procurée par C. Hude en 1906, même révisée en 1920 et en 1927, n'était plus satisfaisante, puisque des papyrus et des manuscrits n'y étaient pas pris en compte, et que les insuffisances des scribes doivent être palliées par des conjectures nouvelles, puisque aussi Hérodote, originaire d'Ionie, a vécu à Athènes et subi l'influence de l'attique, ce qui peut expliquer les atticismes contenus dans son texte, qui, d'après l'auteur, seraient authentiques et n'auraient pas été altérés par la transmission manuscrite. L'auteur souligne aussi que le style de l'historien se ressent de la nécessité d'être lu en public et n'a pas subi autant d'interpolations qu'on pourrait penser si on oubliait ce

trait essentiel. W. traite ensuite des papyrus (dont le nombre a plus que doublé depuis l'édition de Hude) et du classement des quelque soixante manuscrits, dont aucun n'est antérieur au dixième siècle; l'archétype est reconstitué à partir de deux branches, l'une représentée par le *Laurentianus plut.* 70, 3 (sigle A), du début du dixième siècle, l'autre, par la famille romaine (sigle **d**), qui se subdivise en deux groupes, l'un représenté par le *Vaticanus graecus* 2369, du dixième siècle (sigle D), l'autre, dont l'ancêtre (**r**) est perdu mais reconstitué par l'accord entre cinq manuscrits du quatorzième ou du quinzième siècle (*Vaticanus gr.* 123 [R], *Cantabridgiensis*, *Colleg. S. Emmanuelensis* 30 [S], *Vaticanus Urbinas gr.* [U], *Vindobonensis hist. gr.* 85 [V] et *Vaticanus gr.* 122 [X]), l'accord entre D et ces cinq étant noté par le sigle **d**. Quelques manuscrits peuvent servir ici ou là à l'établissement du texte. Après la mention de la tradition indirecte, très réduite (Ph.-E. Legrand, dans l'introduction à son édition de la CUF aux Belles Lettres, Paris, 1942, 4^{ème} tirage, parlait d'abord, à propos de la transmission du texte, de la 'valeur des citations antiques', 179–80), l'étude précise des manuscrits est réservée à l'*Introduction* de *Herodotea* (XV–XXI), tandis qu'une courte et claire histoire des éditions termine la préface. On notera que W. signale avoir profité d'un exemplaire de l'édition Hude ayant appartenu à P. Maas, qui signale de nombreuses conjectures de J. E. Powell (l'auteur du *Lexicon to Herodotus* (Cambridge, 1938; réimprimé à Hildesheim, 1977)).

Dès la première phrase, W. s'oppose, dans le sillage de Hude, à la solution adoptée par Legrand: l'ethnique Ἀλικαρνησῆος, qui suit le nom de l'auteur, est donné par tous les manuscrits (avec la forme ionienne dans A ou la forme archaïque en -ῆος dans **r**; à noter que D est absent des cinq premiers chapitres, cf. Legrand, *Introduction*, 181, ce qui n'est pas précisé par W.). Mais on trouve Θουρίου dans la tradition indirecte représentée par Aristote dans la *Rhétorique*, attestée aussi par Plutarque dans le traité *Sur l'exil*. W. adopte la forme donnée par les manuscrits en indiquant dans l'apparat critique la variante attestée par Aristote et en signalant qu'il est possible qu'Hérodote ait lui-même ajouté dans son texte la variante; sur ce problème, il faut lire *Herodotea*, 1–2, avec un historique complet et notamment l'hypothèse de Powell sur les deux publications de l'œuvre (l'une avec Ἀλικαρνησῆος et l'autre avec Θουρίου), et l'avis personnel de W., qui pense qu'Hérodote n'a pas soumis le texte de cette première phrase à une révision finale.

Outre le souci de respecter le texte des manuscrits, W. entend rendre compte aussi du travail fait par les érudits sur ce texte depuis l'Antiquité: ainsi, dès la première page, à la ligne 4, l'ajout de δὴ καὶ après τὰ τε ἄλλα καὶ est dû à P. Maas (sur son exemplaire de l'édition Hude) et est justifié dans *Herodotea* (avec renvoi au *Lexicon* de Powell). Ainsi encore, à la même page, ligne 13, l'ajout de ἄλλων πολίων τῶν est dû à Powell et est justifié aussi dans

Hérodotea (ajout transmis par Maas sur son exemplaire de Hude), bien que la nécessité de cet ajout ne soit pas évidente.

D'une façon générale, l'apparat critique de l'édition laisse le lecteur sur sa faim—puisque les notes explicatives (telles les notes complémentaires des éditions procurées par les Belles Lettres dans la *Collection des Universités de France*) y sont nécessairement absentes—et c'est dans *Herodotea* que l'appétit sera à cet égard satisfait: autant dire qu'il faudra toujours se munir des deux ouvrages. À tel point que l'apparat peut parfois apparaître réducteur, par exemple à propos de ἐβούλοντο en I, 4, 2 (la référence dans *Herodotea* ne permet pas de trouver aisément le passage dans l'édition, ici page 5, ligne 55 d), attesté par Plutarque (*Mor.* 856 F): là où l'éditeur avait la place (dans les *Herodotea*), il a pu indiquer que la tradition manuscrite du traité *Sur la malignité d'Hérodote* se partageait entre ἐβουλεύοντο (ms. E) 'evidently false' et ἐβουλέατο (ms. B) hyperionisme suspect; à noter que l'édition de Bâle (1542) des *Moralia* donnait la forme correcte, suivie par les éditeurs postérieurs.

W. est en général très discret pour corriger le texte fourni par la tradition; tout juste si, en I, 16, 2 (ligne 217), il suggère *dubitanter*, dans l'apparat, que τούτων est 'obscurum': il me semble que l'imprécision de l'historien est volontaire pour résumer les actions d'Alyatte et qu'il n'est pas besoin d'imaginer une lacune: mais (cf. *Herodotea*, 3) c'est Maas qui sur son exemplaire a suggéré un manque (en demandant ποίων) et W. du coup a suggéré dans l'apparat < τῶν πολέμων >: était-ce bien nécessaire? En tout cas, cette suggestion est restée dans l'apparat, ce qui est louable.

Pour conclure, l'édition procurée par W. des livres I à IV est extrêmement utile, en particulier parce qu'elle est enrichie des suggestions et corrections de P. Maas et de J. E. Powell. Il faut aussi la compléter avec les *Herodotea*; elle fait honneur à la science de l'éditeur. Il est heureux que le lecteur dispose désormais de l'édition complète, les livres V à IX étant aussi parus en 2015 dans la même collection.